

Typhon, le mauvais génie de l'Égypte. Le premier des Grecs qui mentionne l'oignon marin comme remède, et qui en prescrivit fréquemment l'usage, est EPIMÉNIDE, qui, suivant SUIDAS, florissait vers la trentième olympiade, c'est-à-dire environ 656 ans avant l'ère vulgaire. Pythagore fait de cette racine un grand éloge et en recommande l'infusion dans du vinaigre, formule qui se trouve encore dans toutes les pharmacopées européennes. Il n'y a pas à douter qu'Epiménide et Pythagore ne tinsent de la même source, c'est-à-dire des prêtres et des médecins égyptiens, la connaissance de ce remède.

Hérodote nous apprend que, pour prévenir la maladie, les Égyptiens avaient pour habitude de nétoyer le canal intestinal une fois par mois, pendant trois jours consécutifs, au moyen de vomitifs et de clystères. Quels étaient leurs remèdes émétiques ou vomitifs, c'est encore là un sujet sur lequel on en est à peu près réduit à de simples conjectures ; mais les écrivains grecs nous ont transmis des notions moins conjecturales, ou plus certaines, sur leurs médecines laxatives et purgatives. Il est très probable qu'entre autres substances émétiques et vomitives, les médecins égyptiens employèrent la squille ; comme le firent ensuite les médecins grecs, et comme on le fait encore aujourd'hui, lorsque les malades sont de jeunes enfans.

Les Égyptiens extrayaient des végétaux une grande variété d'huiles, et plusieurs de ces huiles, prises en quantité suffisante, sont douées de qualités laxatives, comme, par exemple, l'huile d'amande, qui fut connue et employée en Égypte, avant de l'être en quelque autre pays que ce soit, du moins d'après tous les renseignemens que nous possédons.

Le ricin commun croît naturellement en Égypte : l'huile qu'on extrait de cette plante, l'huile de ricin, que nous appellons improprement ici, d'après les Anglais, *huile de castor*, y a été en usage, de temps immémorial, comme purgatif.

La perte la plus regrettable n'est pas peut-être celle des livres prétendus sacrés, et attribués au très ancien, ou trop ancien Thot, mais celle des ouvrages des médecins et chirurgiens égyptiens qui ont fleuri bien des siècles après celui de sa naissance, et de son existence, si toutefois elle a été réelle. Quoiqu'il en soit, ayant réuni ce que j'ai trouvé épars çà et là, dans mon auteur, ou mes auteurs anglais, j'ai dit ce que j'avais à dire de l'ancienne médecine égyptienne, et je passe à . . . . .

## ÉTUDES GRAMMATICALES.

Les remarques suivantes du rédacteur du *Canadien* de Québec, nous ont paru joindre l'agréable à l'utile. Nous y ajoutons parfois de courtes notes.